

## Héritage du français au Cambodge : entre domination, résistance et réappropriation

Raphaël GROUSBOIS

DIPRALANG EA-739

Université de Montpellier Paul-Valéry

[raphael.grosbois96@gmail.com](mailto:raphael.grosbois96@gmail.com)

**Résumé :** *Cet article explore l'héritage linguistique du français au Cambodge en analysant les processus de résistance (sous différents angles), de rejet et d'appropriation dans un contexte post-colonial conflictuel. Nous examinons comment le français, en tant que vestige colonial, est intégré, contesté, réinterprété et réapproprié dans le répertoire linguistico-identitaire cambodgien, révélant des dynamiques de domination, de résilience et d'acculturation. L'étude vise à comprendre comment le français est resignifié aujourd'hui, oscillant entre instrument de capital culturel et marqueur d'une histoire partagée.*

**Mots-clés :** *Héritage linguistique, français au Cambodge, appropriation et résistance, post-colonialisme, capital culturel.*

**Abstract :** *This article examines the linguistic heritage of French in Cambodia by analyzing the processes of resistance (from various perspectives), rejection, and appropriation within a conflicted post-colonial context. It investigates how French, as a colonial legacy, is integrated, contested, reinterpreted, and reappropriated within Cambodia's linguistic and identity repertoire, revealing dynamics of domination, resilience, and acculturation. The study aims to understand how French is redefined today, oscillating between an instrument of cultural capital and a marker of a shared history.*

**Keywords:** *Linguistic heritage, French in Cambodia, appropriation and resistance, post-colonialism, cultural capital.*

## Introduction

Le terme khmer « បារាំង » [barang] illustre de manière poignante l'héritage linguistique du français au Cambodge. À l'origine, « បារាំង » [barang] désignait spécifiquement les Français, mais son utilisation s'est élargie pour englober tous les Occidentaux, indépendamment de leur nationalité. Cette évolution sémantique contraste avec le terme « ជនបរទេស » [chom boroteh], qui désigne les étrangers de manière plus générique. Alors que « chom boroteh » fait référence à l'altérité sans spécifier l'origine, « បារាំង » [barang] est chargé d'une dimension symbolique qui reflète l'intégration d'une domination dans l'imaginaire linguistique collectif : l'Occidental (tout étranger occidental) est ainsi pensé en premier lieu comme Français.

Il est pertinent de noter que le terme « បារាំង » [barang] /ba:ranj/ est fréquemment employé sous sa forme abrégée, tandis que la forme complète « barangses » [បារាំងសែស] /ba:ranseih/ est relativement moins courante. Cette dernière est souvent utilisée de manière humoristique par les Cambodgiens, soulignant ainsi son association phonétique avec le mot « français » /frãse/, ce qui témoigne d'une dynamique linguistique où l'humour sert à renforcer les liens culturels et historiques entre les deux entités. Ce phénomène d'appropriation linguistique et de glissement sémantique peut être interprété comme un reflet de l'appropriation culturelle et d'une familiarité croissante la culture occidentale. Contrairement à d'autres contextes où le passé colonial peut être perçu de manière conflictuelle, l'utilisation du terme « barang » semble témoigner d'une acceptation et d'une intégration de l'influence française dans la culture cambodgienne. Cette terminologie incarne une forme de reconnaissance des relations historiques et de l'impact linguistique et culturel que le français a eu sur le Cambodge.

Cet article propose une analyse approfondie de la transmission du français au Cambodge, à la lumière des concepts de l'analyse du discours et des outils des études post-coloniales. Nous examinerons comment, depuis l'indépendance de 1953, le français a évolué d'une langue dominante à une langue minoritaire, confronté aux défis posés

par les Khmers rouges et l'occupation vietnamienne. En nous basant sur des recherches antérieures que nous avons réalisées en 2022, ainsi que sur des travaux universitaires et des ressources archivistiques, nous analyserons les dynamiques de résistance qui se sont manifestées de 1953 à 1991, période marquée par des défis politiques et idéologiques, avant de mettre en lumière la résilience du français face à des politiques linguistiques hostiles. En effet, cet article adopte une approche compréhensive (Kaufmann, 2022) et mobilise l'entretien basé sur le récit de vie (Ricoeur, 1990) pour explorer les vécus et perceptions liés à la langue française au Cambodge. Notre enquête de terrain repose sur des entretiens semi-directifs avec 12 informateurs (anciens enseignants, étudiants, fonctionnaires) ayant traversé les périodes d'occupation et de repressions linguistiques. Nous mobilisons explicitement le paradigme compréhensif (phénoménologie et herméneutique) pour comprendre les vécus, les rapports à la langue et les processus de resignification du français au Cambodge.

Au-delà de sa simple survie linguistique, le français apparaît comme un symbole ambivalent, à la fois vecteur de domination politique et institutionnelle, mais également porteur de valeurs démocratiques et de résistance culturelle. En réfléchissant sur ce dualisme, nous nous interrogerons sur le rôle historique et symbolique du français au Cambodge et ses enjeux dans la transmission culturelle et linguistique dans un contexte post-colonial. À travers cette exploration, nous espérons contribuer à une compréhension nuancée des rapports linguistiques au Cambodge et de la manière dont le français continue d'influer sur les identités contemporaines, tout en intégrant les perspectives post-coloniales qui questionnent les héritages colonialistes et leurs portées actuelles sur des pays ainsi que des populations.

## **1. Contexte historique et sociolinguistique du français au Cambodge**

L'instauration du protectorat français (1863-1953) a progressivement remodelé les structures du pouvoir cambodgiennes, reconfiguré la répartition sociale des rôles au sein de la population et

influencé les représentations culturelles et identitaires des élites dirigeantes et du peuple khmer. Ces transformations ont marqué, parfois durablement, les symboles identitaires et linguistiques au sein de la société cambodgienne. Dans un contexte de tensions et conflits régionaux, les élites dirigeantes khmères cherchaient à préserver leurs traditions et leurs influences face aux menaces extérieures.

### **1.1. La colonisation française, l'indépendance et ses impacts linguistiques : la naissance d'une identité linguistique nouvelle du khmer ?**

Avant l'arrivée des Français, le Cambodge était un royaume dans lequel la langue khmère et les traditions étaient profondément enracinées dans la culture, la religion et la société. La monarchie, soutenue par le clergé bouddhique, jouait un rôle central dans l'éducation (Prigent, 2020) et la construction de l'identité nationale centrée sur la culture d'un savoir-être religieux et d'un savoir-faire agricole (Sen, 2020).

Cependant, la situation géopolitique délétère de la région, sous domination siamoise et vietnamienne, et défavorable au Royaume cambodgien, a participé à la précarisation politique, économique et culturelle du pays. C'est dans ce contexte que le roi Norodom a signé, le 11 août 1863, un traité de protectorat ayant pour but que « la France accorde sa protection au Cambodge afin de lui permettre d'échapper définitivement à l'emprise siamoise » (Aberdam, 2019). Ce traité marque donc une nouvelle ère dans la dynamique linguistique et sociopolitique du pays. Il s'agit également du premier repère historique dans la compréhension de l'acceptation du passé colonial au Cambodge.

L'implantation des colonisateurs français a bouleversé progressivement l'ordre précolonial. Bien que la colonisation ait été caractérisée de différentes manières dans le champ de la recherche et dans le champ mémoriel, les Français ont cherché à prendre le contrôle du pouvoir cambodgien (Aberdam, 2019) et à exploiter aussi bien les ressources agricoles qu'humaines. Il y a cependant un point que les historiens soulignent clairement : la colonisation française a

permis à la survie nationale khmère. Un concours qui « ne peut être oublié ni négligé » (Bigaud, 2023 : 76) et qui, bien au contraire, est souvent rappelé.

Les Français ont maintenu la monarchie khmère comme un symbole de continuité tout en instaurant au fil des décennies un système administratif qui favorisait les intérêts politiques, administratifs, économiques, commerciaux et linguistiques français. Les recherches historiques montrent à quel point il a fallu du temps aux administrateurs français pour comprendre le fonctionnement du pouvoir khmer. En revanche, dès qu'ils l'ont pu, ils ont su se servir de la royauté et des maisons cambodgiennes (Aberdam, *op.cit.*) pour assoir leur autorité. Bien que maintenue, l'administration cambodgienne « est devenue un paravent servant les intérêts de la France » (Bigaud, 2023 : 51). Les premières années du protectorat peuvent être caractérisées par différentes dynamiques : les Français n'ont pas nécessairement mis en place des réformes immédiates, mais ont plutôt cherché à orienter le fonctionnement du pouvoir vers la fragilisation des maisons élitaires cambodgiennes. Cependant, les élites et les mandarins ont su parfois tirer avantages de la situation pour perpétuer leurs pratiques sociales et préserver leurs intérêts. Malgré ceci, les Français ont fait surgir une nouvelle élite cambodgienne francophone, formée par des écoles qui visaient à produire des intermédiaires linguistiques et administratifs au service des autorités françaises. Le but de cette instruction était de « préparer les Cambodgiens à occuper rapidement les fonctions de télégraphistes et d'interprètes » (Sok, 1999 : 297).

Le système éducatif colonial, bien qu'initialement limité, a commencé à modifier la perception de l'éducation et de la langue. Alors que le Cambodge possédait des écoles primaires au sein des pagodes, les efforts des colonisateurs pour établir un réseau éducatif dont les valeurs morales enseignées étaient étrangères à la population, ont conduit à l'ouverture de nouvelles écoles, même si ces dernières « n'étaient pas populaires car le peuple résistait à la présence française, en particulier à la langue » (Sen, 2020 : 20). En effet, l'imposition du français dans les domaines clés de la vie publique, telles que la justice et l'administration, a parfois été perçue comme

une atteinte à l'essence même de la société khmère. Chandler notait en 2011 que « les Français étaient souvent perçus par les Cambodgiens comme une attaque contre l'essence même de leur civilisation » (2017).

Les transformations ainsi apportées par les réformes coloniales françaises, ont modifié le paysage éducatif ainsi que l'identité linguistique et culturelle à travers les contacts et interactions entre les colonisateurs et les colonisés. En effet, les réformes de modernisation et de préservation du patrimoine culturel implémentées dans le pays, ont engendré un lien complexe vis-à-vis du français, qui est devenu à la fois symbole de modernité, d'ascension sociale, et instrument de domination, tout en générant également des résistances. Cette dynamique pré-diglossique est particulièrement visible dans les réactions cambodgiennes face aux réformes linguistiques que la France a tenté d'instaurer en faveur d'une latinisation de l'alphabet khmer. La réforme de 1943 (et une autre au début de XX<sup>ème</sup> siècle), visant alors à faciliter les relations administratives au sein de l'Indochine française a été vécue comme faisant fi de toutes identités historico-linguistiques locales et régionales : « adopter l'alphabet romain signifierait devenir une société sans histoire, sans valeur, sans mœurs, et sans traditions » (Chandler, 2011 : 207). S'en sont suivies des révoltes populaires et des résistances chez les élites de la capitale, entraînant rapidement l'abrogation de la réforme.

Cet événement sociolinguistique illustre la tension entre la modernisation imposée par les colonisateurs et lentement intégrée par une certaine élite locale, et la préservation d'une identité culturelle, donnant lieu à un conflit diglossique latent où le khmer conservait sa fonction identitaire et culturelle, tandis que le français s'affirmait comme une langue de pouvoir et de modernité.

Ainsi, la colonisation française au Cambodge a généré une nouvelle dynamique identitaire linguistique, complexe et ambivalente. Bien que le français ait acquis un statut symbolique de modernité et de prestige, l'attachement des Khmers à leur langue et leur culture a alimenté des résistances, façonnant ainsi une identité linguistique unique, marquée par un double mouvement de transformation et de préservation. Le cas

du fait colonial français au Cambodge témoigne des rapports de force et de négociation qui s'établissent autour de la langue dans les contextes coloniaux, où les processus d'imposition linguistique et de résistance identitaire jouent un rôle central dans la construction d'une nouvelle identité linguistique nationale.

## **1.2. Les Khmers rouges et l'occupation vietnamienne : suppression et résurgence du français**

La période des Khmers rouges puis de l'occupation vietnamienne représente un moment critique dans l'histoire sociolinguistique du Cambodge, caractérisé par la suppression violente de la langue française dans ses strates d'utilisation « traditionnelle » par la population puis la résurgence progressive de son usage. Ce contexte de forte pression sociopolitique démontre comment le français s'est retrouvé au sein de dynamiques de pouvoir, d'identité culturelle à préserver et de lutte pour la survie.

Sous le régime de Pol Pot (de 1975 à 1979), le français, autrefois langue d'élite et symbole de l'influence d'une éducation occidentale corrompant la nation, a été soumis à une répression systématique de ses locuteurs locaux. Le régime, qui aspirait à la construction d'une société « pure », débarrassée des influences extérieures, voyait dans le français un héritage colonial à éradiquer. Selon Chandler, « la période khmère rouge marque une rupture totale dans l'histoire linguistique cambodgienne, où la langue française, autrefois prépondérante, fut violemment supprimée » (2011 : 331). Cette politique de suppression est révélatrice d'un processus de gestion linguistique, basé sur le rejet de toute forme de diversité perçue comme une menace à l'idéal d'une nation unie dans une tradition n'ayant jamais été entachée par quelconques contacts extérieurs.

Dès lors, les Khmers rouges ont systématiquement fermé les écoles ouvertes sous le protectorat ou le régime royal postindépendance du Sangkum. L'enseignement sous leur régime était centré sur le khmer, aligné sur l'idéologie de l'*Angkar* (la direction du parti révolutionnaire). Par ailleurs, « les Khmers rouges avaient expulsé jusqu'au dernier ressortissant étranger et fermé les frontières du

Cambodge, notamment contre toute influence extérieure, qu'elle soit vietnamienne ou occidentale » (Margolin, 2003 : 7). Cette stratégie de fermeture et d'emprisonnement de la population participe à l'élimination de toutes les langues étrangères par la volonté de contrôler les rapports de pouvoir et d'influences sur les identités culturelles.

De surcroît, il faut également envisager la gestion des langues sous le régime des Khmers rouges à travers l'idéologie selon laquelle les personnes instruites, en particulier celles qui parlaient des langues étrangères, étaient considérées comme des ennemies du peuple :

« les victimes étaient identifiées par une idéologie politique qui caractérisait l'ennemi comme étant un peuple de l'élite ou de la classe moyenne : les personnes instruites, les citoyens, les professionnels, ceux qui savent écrire, ceux qui portaient des lunettes ou parlaient des langues étrangères. » (Elie, 2021)

La mise en place de la stigmatisation des locuteurs de langues étrangères, dont les francophones, a conduit à une perte massive de compétences linguistiques de la population en plus d'imposer sur le français (langue étrangère la plus couramment parlée) un sceau de menace et de danger s'il était pratiqué.

Avec la rapide chute de ce régime sanguinaire en 1979 puis l'occupation vietnamienne qui s'ensuivit, le paysage linguistique cambodgien commença lentement à se redéfinir.

Tout d'abord, le gouvernement communiste vietnamien instaura au Cambodge un régime satellite, connu sous le nom de République Populaire du Kampuchéa (RPK). Le nouveau gouvernement instaura de nouvelles orientations en termes de politiques linguistique et éducative pour restructurer la société cambodgienne alors encore dévastée et dont la priorité fut de reconstruire la nation, en intégrant notamment le vietnamien et le russe dans le système éducatif officiel, de façon à marginaliser le français et l'anglais.

L'effondrement du régime a ouvert un nouvel espace d'implémentation et de réhabilitation des langues étrangères. Le régime, fortement soutenu par le Vietnam, a mis en place des politiques visant à renforcer l'influence vietnamienne dans le pays, tant par le biais de la reconstruction de l'administration que du système éducatif. Cette dynamique de la politique d'influence où le Vietnam intègre le Cambodge dans son orbite culturelle et politique s'inscrit dans le cadre de la « solidarité socialiste » (Brocheux et Hémary, 2001) dont le but est d'éduquer la population locale aux principes marxistes et de renfoncer les liens idéologiques avec l'Union soviétique. Cette implémentation des langues russe et vietnamienne comme langues étrangères officielles du pays revêtait donc un véritable intérêt politique et idéologique : celui de s'allier au bloc communiste et, *in fine*, à l'influence politique d'Hanoi. Le russe et le vietnamien s'imposèrent notamment dans les milieux administratif, scolaire et académique, et le vietnamien s'imposa comme une langue de la gestion des affaires publiques (Edwards, 2007 : 147). On assista à la marginalisation du français et de l'influence culturelle de la France au Cambodge, et ce faisant, à l'effacement des vestiges du passé colonial et à la minimisation des liens avec l'Occident, au profit du bloc communiste.

En revanche, ces pressions n'ont pas réussi à effacer totalement l'empreinte du français dans les mémoires d'une certaine partie de la population cambodgienne. Des acteurs éducatifs ont œuvré à la préservation de la transmission et de l'enseignement/apprentissage du français souvent hors des circuits officiels. Les enseignants et intellectuels ayant survécu au régime des Khmers rouges ont joué un rôle important dans la réintroduction du français à partir des années 90 auprès de la jeunesse. Il semble que des réseaux francophones se soient établis ou que des initiatives semi-clandestines aient été mises en place pour ré-enseigner le français, comme en témoignent deux de nos informateurs, interrogés en 2022, ayant la cinquantaine. Chacun affirme qu'il a commencé à apprendre le français par l'intermédiaire d'une tante ou d'un oncle du quartier/village qui enseignait le français aux enfants du village le soir, à l'abri des regards (Grosbois, 2022). Bien que d'autres preuves restent à recueillir, des chercheurs contemporains ont également remarqué ce phénomène : « L'utilisation

continue du français dans certains milieux, même sous l'occupation vietnamienne, peut être perçue comme une forme de résistance culturelle et politique » (Sen, 2020 : 25).

La résurgence du français s'est également manifestée vers la fin du RPK, dans les années 1980 marquant l'affaiblissement du bloc communiste, par l'intermédiation de professionnels et d'intellectuels formés en France ou ayant survécu au Khmers rouges qui ont reconstruit des pans du système académique cambodgien en langue française : « En 1985, le français retrouve une place à la faculté de médecine grâce à l'intervention d'un médecin cambodgien formé par les Français ayant survécu au Khmer rouges » (Phung, 2011 : 137). Phung argumente que « bien que l'enseignement du français ait été largement supprimé, il a subsisté dans certaines sphères de la médecine et des sciences grâce à la formation antérieure reçue par certains médecins cambodgiens » (2011 : 137).

Dans cette continuité, l'ouverture du Cambodge à l'aide internationale à partir des années 1990 a également favorisé le retour plus massif du français à travers la coopération française, les institutions telles que l'Agence Universitaire de la Francophonie et des ONGs françaises qui ont joué un rôle crucial dans la course à la réintégration du français et à la réimplémentation des langues occidentales dans le pays. En effet, l'anglais s'imposait dans le même temps comme une langue de communication internationale et du développement économique.

## **2. Dynamiques de résistance observées à la lumière du *Modèle d'écologie de pression*, de la *décolonialité* et de la *Théorie de la gestion des langues***

La situation du français au Cambodge témoigne de dynamiques complexes d'identité et de pouvoir, où la langue assume des rôles fluctuants selon les contextes politiques successifs. Le français, dans sa caractéristique d'héritage colonial, a paradoxalement servi de symbole de résistance (passive) et d'affirmation identitaire face aux différents régimes qui se sont succédé. Pour le montrer, nous nous appuyerons sur les outils du *Modèle d'écologie de pressions* (Terborg,

2013 ; Léonard, 2021), de décolonialité et de la *Théorie de la gestion des langues* (Language Management Theory) (Nekvapil, 2006 ; Nekvapil et Sherman, 2015) afin de mieux interpréter la place du français comme un espace de tension et de résistance symbolique et identitaire. Ces modèles nous semblent appropriés pour saisir la complexité de la situation cambodgienne, entre l'aménagement de par en haut et les actions menées de par en bas par les individus et les communautés. Ils nous permettront de montrer comment le français, en tant que langue héritée du colonialisme, se transforme en un instrument de résistance, d'appropriation ou de continuité identitaire selon les contextes et les dynamiques d'agentivité des acteurs.

### **2.1. Utilisation du français sous les Khmers rouges et l'occupation vietnamienne, un acte de résistance ?**

Les récits de vie récoltés lors de notre enquête de terrain en 2022 mettent en lumière une dimension de résistance symbolique : la langue coloniale réinvestie par les élites comme un marqueur identitaire, en opposition à une influence nouvelle imposée, perçue comme moins légitime que celle de l'époque coloniale. Le français aurait ainsi pu servir de refuge identitaire et d'arme symbolique pour exprimer un refus face à la domination vietnamienne qui avait suivi – celle des Khmers rouges. Dans le cas cambodgien, le français semble avoir été pris dans un phénomène de résistance identitaire et d'affirmation symbolique l'amenant à sa particularité : au-delà de son statut de langue coloniale, cette langue est devenue un outil de distinction culturelle et de continuité historique pour une certaine élite et une intelligentsia cambodgienne en quête de repères. Les diverses tentatives de suppression totale de la langue française n'ont finalement pas effacé celle-ci des mémoires mais l'ont plutôt intensifiée dans son rôle symbolique à travers une résistance passive de la population élitaire. La langue est alors devenue une langue minorée mais résiliente (Calvet, 2024), un vestige de l'identité intellectuelle et culturelle, réappropriée par une génération qui a vu dans cette langue un moyen d'exprimer un attachement à une époque antérieure et occidentalisée, malgré son association avec la colonisation.

En empruntant les outils d'Haugen (1971), nous prenons en compte les pressions « externes » et les pressions « internes » sur le français pour comprendre que les premières viennent des décisions politiques (ici l'éradication systématique et systémique des langues étrangères occidentales puis de l'imposition du russe et du vietnamien sous un régime satellitaire) et les secondes émanent de dynamiques identitaires et des choix individuels au sein d'une communauté. Le choix de préserver le français nous interroge du fait de son caractère anciennement exogène au contexte local et imposé à travers la colonisation. Selon ces pressions internes, la langue a été investie d'une valeur identitaire unique, faisant de la langue française au Cambodge une quasi « langue-refuge » ; ces pressions internes souhaitaient maintenir une forme d'héritage culturel et de perpétuation d'un passé pré-conflituel. Il semble alors que les événements historiques aient « lavé » la perception coloniale du français pour la revêtir d'un nouvel aspect : un marqueur de résistance khmer contre l'oppression vietnamienne. Cette remobilisation du français à travers des locuteurs doublement opprimés (dominés par diverses idéologies coloniales et communistes) reflète une recherche d'agentivité sociolinguistique pour trouver un moyen de résister aux pressions politiques grâce à des pratiques langagières autonomes. Dans ce contexte, le français s'érige en contre-pouvoir symbolique jouant un rôle dans la construction d'une mémoire collective et d'une identité marquée par la persistance.

Il est donc fort probable que certains Cambodgiens aient exploité cette dynamique pour opposer leur identité linguistique aux idéologies des Khmers rouges et aux influences vietnamiennes vécues comme illégitimes.

Nous observons donc que le français n'a pas été uniquement considéré comme un héritage colonial à éradiquer ou dont l'usage devait disparaître sous l'effet des pressions politiques sous les conflits internes au pays. La langue est devenue, dans un processus constant, un outil de résistance. Elle a permis à une élite culturelle et intellectuelle de s'opposer aux idéologies des Khmers rouges et des Vietnamiens en se nourrissant d'un lien préservé avec le passé colonial du pays. Cette dynamique complexe souligne l'implication du

français dans une nouvelle ère de recherche identitaire et de mémoire collective, faisant de l'usage du français un symbole de résistance et de continuité au détriment de son caractère colonial d'origine.

## **2.2. Réappropriation du français, un acte de décolonialité manqué ?**

Les conflits successifs et les changements de régime durant cette période ne suffisent pas à eux seuls pour expliquer comment le français a perdu son statut officiel tout en devenant un vecteur symbolique de transmission identitaire. Malgré les pressions politiques visant à supprimer cette langue coloniale, le français a progressivement été réinvesti en tant qu'élément de préservation identitaire et culturelle, permettant à une certaine élite de maintenir une connexion identitaire. Il n'a donc pas été totalement évincé, mais plutôt redéfini comme un moyen de résister culturellement et de conserver une mémoire historique. Pour approfondir notre analyse de la réappropriation, nous devons revenir à la période du សង្គមរាស្ត្រនិយម *Sangkum Reastr Niyum* ou « Communauté Socialiste Populaire ». Ce régime, instauré par le prince Norodom Sihanouk après l'indépendance du Cambodge en 1953, marque un nouveau modèle de gouvernance qui combine monarchisme, nationalisme et socialisme khmer. Le Sangkum cherchait à créer une identité cambodgienne nouvelle, plus authentique et proche d'un caractère national idéal. Le gouvernement met en place un cadre éducatif encourageant une vision de la modernité qui se veut cambodgienne et non plus française, prônant un retour à un « caractère khmer » distinctif (Clayton, 2005). Cette vision marque une rupture idéologique avec le passé colonial, dans le but de créer une éducation nationale autonome et alignée sur les besoins socio-professionnels cambodgiens.

Le roi Norodom Sihanouk inaugure alors une période de réforme éducative ambitieuse pour moderniser le système tout en renforçant l'identité nationale khmère (Ayres, 2000). Cette époque marque une tentative de « khmérisation » de l'enseignement, avec un effort pour étendre l'éducation primaire et pour atteindre les populations rurales

afin d'améliorer l'alphabétisation (Sok, *op.cit.*). Les réformes répondent à une volonté d'émancipation culturelle et politique, où l'enseignement est perçu comme un moyen de « réappropriation » nationale face à l'héritage colonial.

Cependant, cette ambition de renouer avec une identité khmère par le système éducatif se heurte à des contradictions profondes. D'un côté, le gouvernement prône une modernité ancrée dans des valeurs cambodgiennes, en rejetant l'influence française au profit d'un « caractère khmer » distinct (Clayton, *op.cit.*). De l'autre, le français demeure la langue dominante dans les institutions éducatives et académiques, renforçant ainsi une élite intellectuelle et administrative dont l'influence s'appuie encore sur la culture occidentale (Ayres, 2000). Ce maintien du français, malgré les efforts de khmérisation, témoigne de la difficulté à rompre avec les structures héritées de la colonisation.

Cette dualité est encore accentuée par le système de bourses qui permet aux meilleurs élèves de poursuivre leurs études en France, perpétuant une élite au sein de laquelle la langue et l'éducation françaises restent des marqueurs de prestige et de distinction (Sen, 2020). En conséquence, de nombreux étudiants préfèrent les carrières administratives aux professions techniques ou agricoles, perçues comme moins valorisantes (Tomasi, 2000). Le projet éducatif, bien que fondé sur des valeurs khmères, tend alors à reproduire des schémas d'aspirations élitistes et éloignés des réalités locales. Comme le souligne Sen (2020), le système éducatif sous Sihanouk reflète un héritage français qui peine à promouvoir un développement véritablement adapté aux besoins de la population.

Ainsi, le régime du Sangkum, bien qu'il aspire à une éducation libérée de l'influence coloniale, continue à se conformer à des structures et pratiques académiques marquées par le colonialisme. Le français, dans cette perspective, demeure non seulement un vecteur de connaissance, mais aussi un signe d'appartenance élitiste, ancré dans les sphères intellectuelles et administratives, ce qui limite la portée de cette tentative de réappropriation nationale. Les choix opérés par le régime ont finalement perpétué la domination symbolique de la

culture française, et, par conséquent, une certaine élite continue de considérer le français comme une langue de prestige

Le régime du Sangkum, en cherchant à concilier tradition et modernité, peine à définir une « modernité khmère » qui se distingue réellement de la culture française. En effet, malgré les réformes, l'usage du français continue de renforcer un idéal élitiste et académique. Comme le souligne Sen (2020), l'influence coloniale reste profondément enracinée dans le système éducatif, limitant ainsi l'authenticité du projet de décolonisation culturelle du régime de Sihanouk. En s'appuyant sur un modèle éducatif importé et en conservant le français comme vecteur de réussite sociale et académique, le Sangkum contribue paradoxalement à maintenir une forme de continuité coloniale.

Loin de conduire à une rupture complète avec l'héritage colonial, le régime du Sangkum laisse perdurer des dynamiques de transmission de la langue française qui continuent d'influencer les sphères de pouvoir et d'éducation. Le français, même redéfini comme un moyen de transmission culturelle, devient un symbole d'élitisme et de résistance identitaire, mais cette réappropriation n'atteint pas l'ensemble de la population. Le maintien de l'enseignement en français et les carrières intellectuelles associées renforcent les inégalités sociales, laissant entrevoir un échec partiel du projet de décolonisation de Sihanouk, qui, en fin de compte, reproduit les schémas hérités de la période coloniale.

La période du Sangkum Reastr Niyum, avec sa tentative de khmérisation de l'éducation tout en conservant la langue française dans les institutions académiques, a préparé un terrain singulier pour la réappropriation du français comme acte de résistance sous les régimes des Khmers rouges et lors de l'occupation vietnamienne. Cette période a défini la langue française comme un élément distinctif de l'élite intellectuelle et administrative, lui conférant un statut ambivalent entre symbole de colonialisme et moyen de préservation identitaire et culturelle.

Sous les Khmers rouges (1975-1979), la langue française devient un outil symbolique de résistance passive pour certains Cambodgiens instruits. Le régime de Pol Pot mène une campagne violente contre toute forme d'intellectualisme et de savoir étranger, y compris la langue française, associée à la culture bourgeoise et à l'élite urbaine. Le français, autrefois langue d'instruction et de distinction, est donc perçu comme une menace par le régime qui cherche à éradiquer les anciennes valeurs et à éliminer l'élite intellectuelle. Ceux qui parlent le français, s'ils ne sont pas exécutés, se voient forcés au silence, mais la langue survit dans la clandestinité. Pour certains survivants, le maintien du français, même dans des conversations privées, devient un acte de réaffirmation de leur identité personnelle et culturelle, et une résistance silencieuse à l'effacement imposé par le régime (Chandler, 2011).

Avec l'occupation vietnamienne (1979-1989), la situation évolue encore. Le vietnamien devient la langue de l'administration et de l'enseignement, évinçant le français qui représentait jusque-là un certain prestige intellectuel. Dans ce contexte, le français est redéfini comme un symbole de l'identité cambodgienne opposée à l'influence vietnamienne, permettant à une partie de la population de s'opposer à l'occupation tout en préservant un lien avec un passé pré-Khmers rouges, même si celui-ci est marqué par le colonialisme. Cette réappropriation de la langue française permet ainsi à des élites intellectuelles de résister à l'assimilation vietnamienne, la langue devenant un moyen de préserver une identité cambodgienne distincte et un héritage culturel, tout en refusant l'intégration imposée.

En somme, la langue française, après avoir perdu son statut officiel, est réinvestie au fil des régimes comme un vecteur de résistance culturelle. Elle devient un moyen de préserver une continuité historique, servant d'acte de résistance et de réaffirmation identitaire face aux tentatives d'effacement des régimes successifs.

La réappropriation du français au Cambodge sous le régime du Sangkum peut être perçue comme un acte de décolonialité inabouti, pris entre l'affirmation d'une identité khmère et les contraintes d'une modernité définie par l'Occident.

### **3. Dualité non-conflictuelle du français dans la société cambodgienne contemporaine**

Héritage du passé colonial, la langue française oscille entre prestige et marginalisation, entre domination sociale et moyen d'émancipation pour certains groupes. Toujours associée aux institutions académiques et administratives, elle symbolise un privilège souvent perçu comme réservé à une élite, tout en offrant pour d'autres une voie vers l'autonomie intellectuelle et culturelle. Sur la base de nos observations de terrain (Grosbois, 2022), nous chercherons dans ce qui suit à comprendre comment cette dualité s'inscrit dans les dynamiques sociales et culturelles du Cambodge contemporain.

#### **3.1. Domination, émancipation et implications sociopolitiques du français dans la société post-coloniale cambodgienne**

La langue française s'est donc ancrée dans les institutions administratives et culturelles, créant un héritage linguistique qui perdure. Aujourd'hui, le français évoque des sentiments ambivalents parmi les Cambodgiens, oscillant entre l'appréciation comme symbole de mobilité sociale, de pression et de nostalgie envers son passé colonial.

Historiquement, le français a surtout été le vecteur d'une élite intellectuelle et politique, instaurant une hiérarchie linguistique marquée. Son usage était souvent associé à un statut social élevé, une perception qui perdure. De nombreux Cambodgiens l'associent à l'éducation, considérant ceux qui le maîtrisent comme membres d'une classe privilégiée à l'instar de notre informateur qui disait « Et oui, il faut dire, c'est pour ça que nous avons voulu apprendre le français, c'est pour rejoindre les élites [...] l'anglais c'est la langue des tuktuk et le français c'est la langue du roi » (informateur 4, enseignant et docteur à Phnom Penh).

La langue étant donc attachée à une hiérarchie sociale et à une élite intellectuelle, le français au Cambodge continue d'incarner des valeurs de prestige et de privilège. Dans le contexte cambodgien, le français a longtemps été lié aux institutions académiques et aux hauts fonctionnaires, contribuant ainsi à créer un fossé entre ceux qui en

maîtrisent la langue et les autres. Cette perception perdue, comme en témoigne Sok : « Le français restait encore utile pour les cadres cambodgiens qui n'étaient pas assez nombreux et manquaient encore de compétences pour maîtriser d'autres langues étrangères comme l'anglais » (Sok, *op. cit.* : 300). En effet, la langue française, bien qu'en recul dans les domaines commercial et professionnel, continue de représenter un statut et d'ouvrir des portes à des opportunités sélectives.

Malgré son histoire complexe, le français est également perçu comme un outil d'émancipation. Pour certains Cambodgiens, en particulier des femmes et des jeunes, la langue française représente une voie vers l'autonomie culturelle et intellectuelle. Elle permet d'exprimer des idées novatrices, souvent en opposition aux normes traditionnelles khmères. Des femmes, par exemple, s'appuient sur la langue française pour articuler leurs revendications et remettre en question les structures patriarcales cambodgiennes. Cette transformation du français en outil d'émancipation culturelle et intellectuelle démontre une capacité de la langue à s'adapter aux besoins d'une nouvelle génération de Cambodgiens cherchant à accéder à une forme de reconnaissance internationale tout en affirmant leur identité. Sur le plan académique, le français ouvre des portes vers des études internationales et des carrières dans des domaines spécialisés comme la recherche, l'archéologie et la diplomatie. Toutefois, l'accès à ces opportunités est souvent limité par des facteurs socio-économiques, renforçant l'idée que la maîtrise du français est réservée à une élite, ce qui contribue à la perception de la langue comme un outil de division.

Les attitudes envers le français varient selon les générations et les classes sociales, créant une tension entre un attachement sentimental et des impératifs pragmatiques. Pour beaucoup de jeunes, le choix entre le français, l'anglais et le mandarin devient un dilemme stratégique. Les familles doivent évaluer quelle langue leur offrira les meilleures opportunités, et cette réalité met en lumière la hiérarchisation linguistique en cours.

Alors que le français continue d'être la langue des institutions prestigieuses, il est en concurrence avec l'anglais et le mandarin dans des contextes commerciaux et professionnels. Ce phénomène reflète les aspirations d'un Cambodge moderne cherchant à naviguer entre son héritage colonial et les exigences de la mondialisation. Le français se trouve ainsi à mi-chemin entre prestige et obsolescence, servant à la fois d'héritage culturel et de symbole de division.

Cette dualité, autour de deux perceptions principales : le français est à la fois une langue de domination sociale héritée de l'ère coloniale mais également un outil d'émancipation pour des groupes très spécifiques de la société (les meilleurs locuteurs/locuteurs hérités) dans la société contemporaine, révèle un rapport ambivalent marqué par un respect de l'héritage culturel sans confrontation directe, mais avec des nuances révélatrices d'une société qui doit encore trouver une nouvelle identité. Ainsi, le français oscille entre l'héritage et l'utilité, entre la domination passée et une fonction modernisée d'émancipation. Cette dualité sans conflit, en apparence, questionne cependant profondément la place et le rôle du français dans une société où la langue reste un marqueur d'identité et de statut. Elle met également en lumière la manière dont les Cambodgiens, à travers l'adoption ou le rejet de certaines langues, naviguent entre tradition et modernité.

### **3.2. Le rôle du français dans l'éducation et les institutions khmères : un outil d'oppression ou de libération ?**

Le français a historiquement occupé une place centrale dans le système éducatif cambodgien, se présentant à la fois comme un outil de pouvoir et un vecteur d'émancipation. Dans le contexte post-colonial, la khmérisation de l'éducation, initiée en 1967, a progressivement remplacé le français par le khmer dans l'enseignement. Bien que cette transition visât à promouvoir une identité nationale khmère, elle a aussi révélé des défis linguistiques majeurs. Comme le souligne Sok (1999 : 306), « le français, utilisé comme langue véhiculaire, a été une des causes des échecs aux examens sanctionnés à la fin de chaque cycle ». Cela met en lumière les difficultés d'apprentissage rencontrées par les étudiants,

particulièrement ceux issus de milieux moins favorisés, qui se retrouvaient souvent en difficulté face à un système éducatif dont la langue de référence n'était pas leur langue maternelle.

Cette perception du français comme une langue de pouvoir trouve ses racines dans l'héritage colonial. Les autorités coloniales considéraient les Cambodgiens comme indifférents à l'éducation européenne, affirmant que « cette « indolence » justifiait l'emploi de personnel vietnamien dans les institutions françaises » (Aberdam, 2019). Une telle vision révèle non seulement des stéréotypes profondément ancrés, mais également une méconnaissance des valeurs culturelles cambodgiennes, où l'éducation était souvent liée à une structure sociale fondée sur l'hérédité plutôt qu'à un modèle méritocratique promu par les colonisateurs.

Aujourd'hui, le français est perçu comme un privilège, particulièrement dans les écoles privées et les universités, où il reste un marqueur de statut social. Nous notons en 2022, lors de nos premières enquêtes de terrain, que l'accès à des ressources éducatives en français offre des opportunités d'études à l'international, consolidant ainsi la position de ceux qui maîtrisent cette langue. Les étudiants francophones bénéficient d'un accès privilégié aux réseaux professionnels et aux carrières prestigieuses, exacerbant ainsi les inégalités entre ceux qui peuvent se permettre d'apprendre le français et ceux qui n'en ont pas les moyens.

La question de savoir si le français constitue un outil de pouvoir ou de libération est donc complexe et nuancée. D'une part, il ouvre des portes vers des carrières et des institutions internationales, représentant un vecteur d'émancipation pour certains groupes, en particulier les jeunes et les femmes qui aspirent à des rôles plus actifs dans la société. D'autre part, le français demeure une langue élitiste, souvent perçue comme un symbole de prestige social (et donc de domination sociale et culturelle au regard de son contexte d'implémentation), ce qui soulève des préoccupations quant à son rôle dans la stratification sociale actuelle. Cette dualité se manifeste clairement dans les choix linguistiques des familles cambodgiennes,

qui doivent évaluer les avantages respectifs du français, de l'anglais et du mandarin selon leurs aspirations et les opportunités de vie.

En somme, le rôle du français dans le système éducatif cambodgien illustre les tensions sociopolitiques du pays qui nous semblent encore peu traitées, entre héritage culturel, gestion de la langue en contexte postcolonial et appropriation. Cette complexité met en exergue les défis liés à l'égalité d'accès à l'éducation et aux opportunités, tout en soulignant l'importance continue de la langue française dans un Cambodge en mutation. Il nous semble essentiel de considérer comment cette langue, loin d'être un simple vestige du passé colonial, continue de façonner les dynamiques sociales et identitaires dans un monde globalisé, où les enjeux de pouvoir postcoloniaux se croisent de manière inextricable avec la résilience des locaux. Toutefois, bien qu'il semble que le français se dirige vers une dynamique d'usage figée d'une langue culturelle, les risques d'une hiérarchisation linguistique pourraient bien se perpétuer aux risques d'exclure une grande partie de la population de certaines études supérieures ainsi que de certaines sphères de pouvoir.

### **Conclusion**

Le parcours du français au Cambodge incarne une dynamique linguistique et culturelle complexe, forgée par des vagues successives d'imposition, de suppression, de réémergence et de réappropriation. Cette langue, introduite comme un instrument de domination coloniale, a traversé les périodes de répression sous les Khmers rouges et l'occupation vietnamienne pour être finalement réintégrée dans les sphères intellectuelles et élitistes. La manière dont les Cambodgiens se sont appropriés et ont redéployé le français révèle une résilience remarquable et une capacité d'adaptation face aux contextes politiques changeants. En dépit de son héritage colonial, le français s'est progressivement détaché de son statut initial de langue de l'opresseur pour devenir, au sein de certaines élites, un refuge symbolique et un marqueur identitaire face aux influences extérieures.

Aujourd'hui, la place du français au Cambodge soulève des questions fondamentales sur le rapport entre mémoire coloniale et

identité culturelle. La langue française, à la fois prestigieuse et potentiellement clivante socialement sans que cela questionne, reflète un parcours unique de transformation et d'appropriation, devenant pour certains un moyen d'affirmation identitaire et, pour d'autres, un marqueur d'élitisme associé aux institutions académiques et culturelles. Elle continue d'exercer une influence dans les domaines de l'éducation et de la diplomatie, bien que son usage reste circonscrit à un groupe restreint.

À travers l'étude de cette trajectoire linguistique, nous constatons combien le français conserve un rôle ambivalent dans le paysage cambodgien, servant à la fois de pont culturel et de symbole de hiérarchie sociale. La transmission de cette langue, héritée d'un passé colonial, nécessite un équilibre entre la reconnaissance de cet héritage et l'ouverture à des perspectives plus inclusives. Cela implique une réflexion didactique sur les façons d'éviter que le français ne perpétue des inégalités sociales ou ne ranime des tensions historiques.

En conclusion, la trajectoire du français au Cambodge témoigne d'une résilience culturelle et d'une identité en perpétuelle négociation avec son passé colonial, reflétant les aspirations et les défis d'une société à la recherche de son équilibre linguistique et culturel. Cette situation interroge néanmoins la place future de la langue française : sera-t-elle intégrée de manière plus démocratique et inclusive, en tant que levier de diversité et d'échange culturel ? Ou bien restera-t-elle cantonnée à des sphères spécifiques (élites intellectuelles, diplomatiques, administratifs et royales) sans être pleinement questionnée, perpétuant ainsi certains marqueurs du passé colonial ?

## Bibliographie

- ABERDAM, M. (2019), *Élites cambodgiennes en situation coloniale, essai d'histoire sociale des réseaux de pouvoir dans l'administration cambodgienne sous le protectorat français (1860-1953)*, Thèse de doctorat en Histoire, sous la direction de Pierre Singaravélou, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- AYRES, D. (2000), « Tradition, modernity and the development of education in Cambodia », *Comparative Education Review*, vol. 44, n°4, pp. 440-463.

- BIGAUD, M. (2023), *La France et le Cambodge, 1953-1970 : du protectorat à la coopération, Histoire*, Thèse de doctorat en Histoire, sous la direction de Gilles Richard, Université Rennes 2.
- BROCHEUX, P. & HEMERY, D. (2001), *Indochine, la colonisation ambiguë, 1858-1954*, Paris : La Découverte.
- CALVET, L.-J. (2024), *Linguistique et colonialisme : Petit traité de glottophagie*, Limoges : Lambert-Lucas.
- CHANDLER, D. (2011), *Une histoire du Cambodge*, Paris : Les Indes Savantes.
- CLAYTON, T. (2005), « Re-orientations in moral education in Cambodia since 1975 », *Journal of Moral Education*, vol. 34, n° 4, pp. 505-517.
- EDWARDS, P. (2007), *Cambodge, the Cultivation of a Nation, 1860-1945*, Honolulu : University of Hawaii Press.
- GROSBOIS, R. (2022), *Gestion politico-éducative postcoloniale et langue française au Cambodge : Influences de la langue française dans les trajectoires de vie des étudiants cambodgiens*, Mémoire de recherche en Sciences du langage, sous la direction de Jean Léonard Léonard, Université Paul-Valéry Montpellier 3.
- HAUGEN, E. (1971), « Instrumentalism in language planning », dans RUBIN, J. & JERNUDD, B. (éds.), *Can language be planned? Sociolinguistic theory and practice for developing nations*, Honolulu : The East-West Center Press, pp. 281-289.
- KAUFMANN, J.-C. (2022), *L'entretien compréhensif*, Paris : Armand Colin.
- LÉONARD, J.-L. (2021), « Aspects sociolinguistiques et culturels de l'état des choses arbëresh », dans LÉONARD, J.-L., SCETTI, F. & DJORDJEVIC LÉONARD, K. (éd.), *Aménagement linguistique « de par en bas » et sociétés arbëresh*, Paris : Michel Houdiard, pp. 42-83.
- MARGOLIN, J.-L. (2003), « Le Cambodge des Khmers Rouges : de la logique de guerre totale au génocide », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°77, janvier-mars, pp. 3-18.
- NEKVAPIL, J. (2006), « From language planning to language management », *Sociolinguistica: International Yearbook of European Sociolinguistics*, vol. 20, pp. 92-104.

- NEKVAPIL, J. & SHERMAN, T. (2015), « An introduction: Language Management Theory in language policy and planning », *International Journal of the Sociology of Language*, n°232, pp. 1-12.
- PHUNG, S. (2011), « Le Cambodge », *Les Cahiers de l'Orient*, n°103, pp. 137-141.
- PRIGENT, S. (2020), *Les vagabonds et la dette : l'éducation au Cambodge en milieu rural*, Paris : Les Indes Savantes.
- RICOEUR, P. (1990), *Soi-même comme un autre*, Paris : Seuil.
- SEN, V. (2020), *Captive subjects ? : Higher education and social mobility in "postcolonial" Cambodia*, Thèse de doctorat sous la direction de Pierre Walter, Vancouver : University of British Columbia.
- SOK, K. (1999), « La khmérisation de l'enseignement et l'indépendance culturelle au Cambodge », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, Tome 86, pp. 293-319.
- TERBORG, R. & GARCIA-LANDA, L. (2013), « The ecology of pressures: towards a tool to analyze the complex process of language shift and maintenance », dans BASTARDAS I BOADA, A. & MASSIP-BONET, À. (éds.), *Complexity perspectives on language, communication and society*, New York : Springer, pp. 219-239.
- TOMASI, L. (2000). « The history of sociology in Cambodia: Why sociology was introduced in Pol Pot's former country », *Southeast Asian Journal of Social Science*, 28(1), pp. 153-169.